

170, BOULEVARD DU MONTPARNASSE

75014 PARIS — FRANCE

TÉL. 320.36.20.

C.C.P. 1248-74 N PARIS

D 508 PUEBLA: VISION PASTORALE DU CONTEXTE SOCIO-
CULTUREL (extrait du document final)

Des 232 pages du document final approuvé par les évêques latino-américains au terme de la conférence de Puebla, nous extrayons le chapitre intitulé "Vision pastorale du contexte socio-culturel".

C'est le seul texte qui, en troisième rédaction, avait été repoussé à la majorité des deux-tiers "en raison de son caractère trop négatif" (183 votants: 72 oui, 69 non, 42 oui avec amendement). Les rédacteurs n'ont fait qu'ajouter des observations positives, ce qui a permis au texte d'être adopté par la suite sans difficultés majeures (170 votants: 113 oui, 30 oui avec amendement, 26 non, 1 bulletin blanc).

Nous signalons que cette traduction française est faite sur le texte provisoire du document final dont la rédaction définitive et officielle sera connue ultérieurement.

Note DIAL

PREMIERE PARTIE
VISION PASTORALE DE LA REALITE LATINO-AMERICAINE

1- VISION HISTORIQUE DE LA REALITE LATINO-AMERICAINE

(...)

2- VISION PASTORALE DU CONTEXTE SOCIO-CULTUREL2-1 Introduction

- (7) a) Comme pasteurs nous cheminons avec le peuple latino-américain au long de notre histoire, avec de nombreux éléments en commun mais aussi avec des nuances et des différences selon les nations. A partir de l'Evangile qui nous présente Jésus-Christ faisant le bien et aimant tous les hommes sans distinction, et dans une vision de foi, nous nous insérons dans la réalité de l'homme latino-américain, dans une réalité qui s'exprime à travers ses espoirs, ses réussites et ses frustrations. La foi nous invite à reconnaître les appels de Dieu dans les signes des temps; à révéler, annoncer et promouvoir les valeurs évangéliques de la communion et de la participation; ainsi qu'à dénoncer tout ce qui, dans la société, va à l'encontre de la filiation en Dieu Père et de la fraternité en Jésus-Christ.
- (8) b) Comme pasteurs nous discernons les réussites et les échecs des dernières années. Nous présentons la réalité non pour provoquer le découragement mais pour stimuler ceux qui sont en mesure d'améliorer la réalité. L'Eglise en Amérique latine s'est appliquée à aider l'homme à passer

"de conditions moins humaines à des conditions plus humaines" (PP 20). Elle s'est efforcé d'appeler à une constante conversion individuelle et sociale. Elle demande à tous les chrétiens de collaborer au changement des structures injustes, d'introduire les valeurs chrétiennes dans le milieu culturel où ils vivent et, conscients des résultats obtenus, de persévérer dans la recherche de leur élargissement et de leur multiplication.

- (9) c) C'est avec joie que nous énumérons quelques-uns des points positifs qui nous remplissent d'espérance:
- (10) - L'homme latino-américain possède une tendance innée à l'accueil des personnes, au partage de ce qu'il a, à la charité fraternelle et au détachement en particulier parmi les pauvres, ainsi qu'à la compassion dans les difficultés. Il valorise beaucoup les rapports spéciaux d'amitié nés du parrainage et les liens familiaux.
- (11) - Il prend de plus en plus conscience de sa dignité et il aspire de plus en plus à la participation politique et sociale bien que ces droits soient violés en de nombreux endroits. Des organisations communautaires telles que les centres de mères de famille ou, surtout, les groupements coopératifs ont proliféré dans les secteurs populaires.
- (12) - On voit grandir l'intérêt pour les valeurs autochtones et le respect de l'originalité des cultures et communautés indiennes. On constate par ailleurs un grand amour de la terre.
- (13) - Notre peuple est jeune. Là où il a eu la possibilité de se former et de s'organiser, il a montré ses capacités de dépassement et de satisfaction de ses justes revendications.
- (14) - L'avancée économique significative qu'a connue le continent montre qu'il est possible de faire disparaître l'extrême pauvreté et d'améliorer la qualité de la vie du peuple; et si c'est possible c'est donc nécessaire. On assiste au développement des classes moyennes, encore qu'en certains endroits elles connaissent une régression. Les progrès sont évidents dans le domaine de l'éducation.
- (15) d) Mais au cours des multiples rencontres pastorales avec notre peuple, nous avons aussi entendu, comme le Saint-Père Jean Paul II quand il s'approchait des paysans, des ouvriers et des étudiants, son grand cri chargé d'angoisses, d'espoirs et d'aspirations. Nous voulons être sa voix, "la voix de celui qui ne peut pas parler ou qui est réduit au silence" (Jean Paul II aux paysans d'Oaxaca).

Nous nous situons aussi dans le dynamisme de Medellin (cf. 14, 2) dont nous assumons la vision de la réalité et qui a inspiré tant de nos documents pastoraux au cours de la dernière décennie.

Paul VI a, de façon lucide, résumé cette réalité de nos pays en tant que constat: "...famines, maladies chroniques, analphabétisme, paupérisme, injustices dans les rapports internationaux et spécialement dans les échanges commerciaux, situations de néo-colonialisme économique et culturel parfois aussi cruel que l'ancien colonialisme politique"; et en tant que tâche d'évangélisation: "...le devoir d'annoncer la libération de millions d'êtres humains, beaucoup d'entre eux étant les propres enfants (de l'Eglise), le devoir d'aider cette libération à naître, de témoigner pour elle, de faire qu'elle soit totale" (EN 30). C'est à la lumière de cette perspective de libération intégrale que nous considérons la décennie écoulée depuis Medellin jusqu'à Puebla comme faite d'années de changements, de frustrations et de contrastes.

2-2 Partager les angoisses

- (16) a) Nous sommes soucieux de partager les angoisses de tous les membres du peuple quels que soient leur condition sociale, leur solitude, leurs problèmes familiaux, leur absence d'un sens pour la vie. Mais nous voulons partager plus spécialement aujourd'hui celles qui naissent de leur pauvreté.
- (17) Nous considérons, à la lumière de la foi, comme un scandale et une contradiction pour l'être chrétien que le fossé aille s'élargissant entre riches et pauvres (cf. Jean Paul II, discours inaugural). Le luxe de quelques-uns est une insulte à la misère de la majorité (PP 3). Cela est contraire au plan du Créateur et au respect qui lui est dû. Dans ce fait angoissant et douloureux l'Eglise voit une situation de péché social dont la gravité est d'autant plus grande qu'elle concerne des pays qui se présentent comme catholiques et qui ont la possibilité de changer: "(Le travailleur de la campagne) a le droit de voir tomber les barrières de l'exploitation... contre lesquelles se brisent ses meilleurs espoirs de promotion" (Jean Paul II aux paysans d'Oaxaca).
- (18) Nous considérons donc que le fléau le plus dévastateur et le plus humiliant est cette situation de pauvreté inhumaine dans laquelle vivent des millions de latino-américains et qui se traduit, par exemple, par des salaires de misère, le chômage et le sous-emploi, la dénutrition, la mortalité infantile, l'absence de logement approprié, les problèmes de santé et l'insécurité de l'emploi.
- (19) b) Si nous analysons davantage cette situation, nous voyons que cette pauvreté n'est pas une étape transitoire: elle est le produit de circonstances et structures économiques, sociales et politiques qui donnent naissance à cet état de pauvreté, encore qu'il existe également d'autres causes à la misère. Cet état interne à nos pays trouve très souvent son origine et son soutien dans "des mécanismes qui, étant imprégnés non d'authentique humanisme mais de matérialisme, produisent au plan international des riches toujours plus riches au prix^(*) de pauvres toujours plus pauvres" (Jean Paul II, discours inaugural). Une telle réalité exige donc une conversion personnelle et des changements profonds de structures de façon à répondre aux aspirations légitimes du peuple à une justice sociale vraie; changements qui ou bien ne se sont pas produits ou bien ont été beaucoup trop lents dans le cas latino-américain.
- (20) c) Cette situation d'extrême pauvreté généralisée prend, dans la vie réelle, des visages très concrets à travers lesquels nous devrions reconnaître les traits douloureux du Christ Seigneur qui nous interroge et nous interpelle:
- visages d'indiens, et fréquemment aussi d'afro-américains, qui sont marginalisés et vivent dans des situations inhumaines; ils peuvent être considérés comme les pauvres parmi les pauvres;
 - visages de paysans qui, en tant que groupe social, sont rejetés dans la quasi totalité du continent, manquant de terres, vivant en état de dépendance intérieure et extérieure, et soumis à des systèmes de commercialisation qui les exploitent;
 - visages d'ouvriers, souvent mal retribués et rencontrant des difficultés pour s'organiser et défendre leurs droits;
 - visages de marginaux urbains et de gens entassés dans les faubourgs sous le double impact du manque de biens matériels et de l'ostentation de la richesse des autres;

(*)Et non "à côté", ainsi que l'écrit la traduction française du discours de Jean Paul II à l'inauguration et diffusée dans l'assemblée (N.d.T.).

-visages de sous-employés et de chômeurs licenciés en raison des rudes exigences de crises économiques et, très souvent, de modèles de développement qui assujettissent les travailleurs et leurs familles à de froids calculs économiques;

- visages de jeunes désorientés parce qu'ils ne trouvent pas leur place dans la société, et frustrés, surtout en milieu rural et dans les zones urbaines marginales, parce qu'ils manquent de formation et d'emploi;

- visages d'enfants marqués par la pauvreté avant même de naître, qui se voient contrariés dans leurs possibilités de réalisation par suite des déficiences mentales et physiques irréparables dont ils sont victimes pour toute leur vie; enfants abandonnés et très souvent exploités de nos villes, fruits de la pauvreté et de la désorganisation morale de la famille;

- visages de personnes âgées, chaque jour plus nombreuses, souvent exclues de la société de progrès qui ne tient pas compte des personnes improductives.

(21) 2-3 Le manque de respect de la dignité de l'être humain

Nous partageons avec notre peuple d'autres angoisses encore, celles qui naissent du manque de respect de la dignité des êtres humains comme "image et ressemblance de Dieu" et des droits inaliénables des fils de Dieu.

(22) a) Des pays comme les nôtres où fréquemment ne sont pas respectés les droits fondamentaux - la vie, la santé, l'éducation, le logement, le travail - se trouvent en situation permanente de violation de la dignité de la personne.

(23) b) A cela s'ajoutent les angoisses nées des abus de pouvoir, typiques des régimes de force (*).angoisses devant la répression systématique ou sélective, accompagnée de délation, violation de la vie privée, contraintes abusives, torture et exil.angoisses de tant de familles devant la disparition d'êtres chers dont elles ne peuvent obtenir aucune nouvelle. Insécurité totale face aux détentions sans mandat judiciaire.angoisses devant une justice aux ordres ou impuissante.

L'Eglise doit, "par engagement évangélique authentique" ainsi que l'indiquent les Souverains Pontifes, faire entendre sa voix pour dénoncer et condamner ces situations, et davantage encore quand les gouvernants ou responsables se présentent comme chrétiens (Jean Paul II, discours inaugural).

Angoisses aussi devant la violence de la guérilla, du terrorisme et des séquestrations pratiquées par des extrémismes de signes divers, qui pèsent également sur la vie collective.

(24) c) Le manque de respect de la dignité de l'homme se traduit encore dans nombre de nos pays par l'absence de participation sociale à différents niveaux. Nous voulons parler en particulier du syndicalisme. En de nombreux endroits la législation du travail est appliquée de façon arbitraire ou n'est pas respectée. C'est surtout dans les pays où existent des régimes de force qu'est vue d'un mauvais oeil l'organisation des ouvriers, des paysans ou des secteurs populaires en général, et que sont adoptées des mesures répressives pour l'empêcher. Ce genre de contrôle et de limitation de l'action n'existe pas pour les groupements patronaux

(*) L'expression est reprise du Document de travail élaboré avant Puebla par le CELAM (N.d.T.).

qui ont toute possibilité d'exercer leur pouvoir pour la défense de leurs intérêts. Dans certains cas, la sur-politisation des directions syndicales détourne ces organismes de leurs finalités.

(25) d) Au cours des dernières années on constate de plus une grave détérioration du cadre politique au détriment de la participation des citoyens dans la conduite de leurs destinées. De même, l'injustice institutionnalisée augmente souvent. Par ailleurs l'action de groupes politiques extrémistes utilisant des moyens violents provoque de nouvelles répressions contre les secteurs populaires.

(26) e) L'économie de libre marché comme système en vigueur dans notre continent, basée sur l'idéologie libérale, a élargi la distance entre riches et pauvres en opposant le capital au travail et l'économique au social. Des groupes nationaux minoritaires, associés parfois à des intérêts étrangers, ont profité des possibilités que leur offraient ces formes primitives de libre marché pour prospérer aux dépens des intérêts des secteurs populaires majoritaires.

L'idéologie marxiste s'est répandue dans le monde ouvrier, étudiant, enseignant et dans d'autres milieux avec la promesse d'une plus grande justice sociale. En pratique, ses stratégies ont sacrifié de nombreuses valeurs chrétiennes ou sont tombées dans l'irréalisme utopique en s'inspirant de politiques qui, parce qu'elles utilisaient la force comme instrument essentiel, ont fait grandir la spirale de la violence.

L'idéologie de la sécurité nationale a très souvent contribué au renforcement du caractère totalitaire des régimes de force et dérivé vers l'abus de pouvoir et la violation des droits de l'homme. Dans certains cas elle prétend asseoir ses positions sur une profession de foi chrétienne subjective (*).

(27) g) En cette période de crise économique que connaissent nos pays à un degré plus ou moins fort, les angoisses de nos peuples augmentent à mesure qu'une technologie froide applique des modèles de développement exigeant des secteurs les plus pauvres un coût social parfaitement inhumain et d'autant plus injuste qu'il n'est pas partagé entre tous les secteurs sociaux.

2-4 Aspects culturels

(28) a) L'Amérique latine porte la marque de diverses races et groupes culturels aux processus historiques diversifiés; il ne s'agit pas d'une réalité uniforme et continue. Il y a cependant des éléments qui constituent un patrimoine culturel commun: les traditions historiques et la foi chrétienne.

Malheureusement, le développement de certaines cultures est très précaire. Dans la pratique on méconnaît, marginalise voire détruit des valeurs qui relèvent de la tradition la plus antique et la plus riche de notre peuple. Par bonheur on assiste à une revalorisation des cultures autochtones.

Par suite d'influences extérieures prédominantes ou des limitations aliénantes de formes de vie et valeurs importées, les cultures traditionnelles de nos pays ont été déformées et agressées pour ce qui est de notre identité et de nos valeurs.

(*) L'étude et la condamnation de ces trois idéologies sont reprises plus longuement dans le chapitre "Evangélisation et idéologies" (N.d.T.).

(29) b) Nous partageons donc avec notre peuple les angoisses qui naissent de la subversion des valeurs, laquelle est à l'origine de nombre des maux que nous avons mentionnés jusqu'à maintenant:

- le matérialisme individualiste, valeur suprême de la plupart de nos contemporains, qui porte atteinte à la communion et à la participation en faisant obstacle à la solidarité; et le matérialisme collectiviste qui subordonne l'individu à l'Etat;

- l'appétit de consommation, avec ses ambitions d'"avoir plus", qui plonge l'homme dans un immanentisme le fermant aux valeurs évangéliques du détachement et de l'austérité, et le paralysant dans la communion solidaire et la participation fraternelle;

- la détérioration des valeurs familiales de base qui aboutit à la désintégration de la communion familiale en éliminant la participation responsable de ses membres devenus ainsi la proie facile du divorce et de l'abandon de foyer; dans certains groupes culturels la femme est maintenue en condition inférieure;

- la détérioration du sens de l'honnêteté publique et privée; les frustrations; l'hédonisme qui pousse aux vices tels que le jeu, la drogue, l'alcoolisme ou le débridement sexuel.

(30) c) L'éducation et la communication sociale comme véhicules de la culture

- L'éducation a connu de grandes avancées au cours des dernières années; la scolarité a augmenté, même si l'abandon en cours de scolarité est encore important; l'analphabétisme a diminué, sauf dans les régions à population autochtone et paysanne. En dépit de ces avancées on constate des déformations qui se traduisent par la dépersonnalisation de beaucoup de gens suite aux agissements de groupes minoritaires de pouvoir qui s'efforcent de faire valoir leurs intérêts et d'inculquer leurs idées.

- Les traits culturels que nous venons de présenter sont fortement influencés par les moyens de communication sociale. Les groupes de pouvoir politiques, idéologiques et économiques passent par eux pour pénétrer tout à la fois le milieu et le mode de vie de nos peuples. Il existe une manipulation de l'information par les pouvoirs. Cela se produit en particulier avec la publicité qui fait naître des attentes sans fondement, crée des besoins artificiels et heurte très souvent les valeurs fondamentales de notre culture latino-américaine et de l'Évangile. L'usage indu de la liberté dans le domaine des moyens de communication sociale conduit à l'envahissement de la vie privée des personnes, lesquelles se trouvent généralement sans défense. Ce sont également tous les secteurs de la vie humaine qui sont ainsi pénétrés (foyers, lieux de travail, lieux de loisirs, rues) par une action de vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Cela se traduit par une mutation culturelle engendrant un nouveau langage (EN 42).

2-5 Les racines profondes d'une telle situation

(31) Nous ne pouvons nous contenter d'une simple description des faits. Nous devons aller jusqu'à leurs racines les plus profondes si nous voulons apporter une contribution et offrir une collaboration en vue des changements nécessaires, et cela à partir d'une perspective pastorale tenant plus directement compte des exigences du peuple.

(32) a) Le manque de réformes structurelles, dans le domaine de l'agriculture, qui seraient adaptées aux réalités et qui aborderaient de front les graves

problèmes sociaux et économiques des paysans: l'accession à la terre et aux moyens permettant l'amélioration de la productivité et de la commercialisation.

- (33) b) La course aux armements, qui est pour nous l'objet d'une grave préoccupation et le grand crime de notre époque; elle est le fruit et la cause des tensions entre pays frères. Elle est l'occasion d'achats d'armes au prix de dépenses énormes qui pourraient être appliquées à la solution de problèmes vitaux.
- (34) c) Le manque d'intégration entre nos nations, de sorte que nous nous présentons sans poids dans les négociations et concertations mondiales.
- (35) d) L'existence de systèmes économiques qui ne tiennent pas compte de l'homme comme centre de la société et qui ne réalisent pas les changements nécessaires et profonds en vue d'une société juste.
- (36) e) Le fait de la dépendance économique, technologique, politique et culturelle; la présence des sociétés multinationales qui, très souvent, veillent à leurs intérêts au prix du bien du pays qui les accueille; la baisse en valeur de nos matières premières par rapport au prix des produits manufacturés que nous achetons.
- (37) f) La crise des valeurs morales: la corruption publique et privée, la passion démesurée du lucre, la vénalité, la perte du sens de l'effort, l'absence du sens social de la justice en acte et le manque de solidarité, la fuite des capitaux et l'exode des "cerveaux", etc, tout cela empêche ou affaiblit la communion en Dieu et la fraternité.
- (38) g) Enfin, sans vouloir entrer dans l'aspect technique de ces racines mais en pasteurs, nous voyons qu'au plus profond de la réalité il existe un mystère de péché: la personne humaine, appelée à dominer le monde, imprègne en fait de valeurs matérialistes les mécanismes de la société (cf. Jean Paul II, première messe en Amérique et discours inaugural).

2-6 La gravité du problème démographique

- (39) Nous notons que, dans pratiquement tous nos pays, on assiste à une croissance démographique accélérée. Nous avons une population majoritairement jeune. Les migrations intérieures et extérieures font naître un sentiment de déracinement. Les villes grandissent de façon désordonnée et courent le risque de se transformer en mégalo-pôles incontrôlables; il est chaque jour plus difficile d'y proposer les services élémentaires en logements, hôpitaux, écoles, etc., ce qui contribue à augmenter la marginalisation sociale, culturelle et économique. L'augmentation du nombre de ceux qui cherchent du travail a été plus rapide que la capacité du système économique actuel à offrir des emplois. Il y a des gouvernements et des organisations internationales qui appliquent ou soutiennent des politiques antinatalistes contraires à la morale familiale.

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 170 F - Etranger 200 F (par voie normale)
(par avion, tarif sur demande selon pays)

Directeur de publication: Charles ANTOINE

Imprimerie CCFD

Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441